Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 1

Artikel: Il ne vet pas être Vaudois

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

famille (tant nobles qu'autres) dont les de, du, etc., étaient dans l'origine la première syllabe qui a été ensuite séparée avec intention du reste du nom dont elle faisait auparavant partie intégrante; — 4° en Angleterre, en Italie ou en Pologne, les noms des plus illustres maisons ne sont précédés d'aucune particule. »

Avis aux intéressés.

Il ne veut pas être Vaudois.

Voici encore quelques renseignements extraits de l'intéressant travail de M. Jaccard sur les noms de lieux. Ils ont trait aux essais qui furent tentés par diverses personnes et à diverses époques pour l'introduction et la culture du mûrier et du ver à soie, dans notre canton.

Ces essais ne furent pas heureux. Tout ce qu'il en resta, fut le nom de « mûriers » à certaines localités.

Mûrier: les Mûriers, à Fiez.

Ce nom rappelle les tentatives faites à plusieurs époques pour introduire chez nous l'élevage du ver à soie, surtout à la suite de l'arrivée dans le Pays de Vaud des réfugiés français, lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Un de ces essais eut lieu à Yverdon. On lit dans les comptes de la ville: « 1690. La ville achète 400 mûriers blancs, à raison de 3 batz la plante, de la hauteur de 5 à 6 pied, qu'on plantera à St-Georges. 1691. On permet à David Martin, de Nintes, d'établir une manufacture de soie. On lui accorde, pendant 30 ans, l'autorisation de planter des mûriers dans des localités qui lui seront désignées, afin de pouvoir nourrir des vers à soie ».

Ces tentatives et d'autres pareilles échouèrent et les réfugiés durent se convaincre de

l'inutilité de leurs efforts.

Au milieu du siècle passé, M. Alexis Forel fit planter, sur sa propriété de Saint-Prex, de nombreux mûriers qui ont été longtemps en pleine prospérité et qui ont été arrachés il y a quelques années. Mme Forel-de-Gasparin, grand'mère de M. le professeur F.-A. Forel, planta, de son côté, à Chigny sur Morges, des mûriers qui étaient en plein rapport vers 1850.

« A cette époque, écrit M. F.-A Forel à M. H. Jaccard, l'auteur de cette étude, à cette époque, ma grand'mère faisait chaque année une éducation de vers à soie. Une chambre de la maison de ferme leur était réservée; elle était garnie de bruyères pour la monte des vers. Le rendement de ces vers n'était pas à dédaigner, et je me rappelle une belle robe de soie achetée par ma bonne grand'mère sur le produit de cette industrie. Plus tard, en 1863, ma mère, Mme Forel-Morin, enchantée des idées d'Auguste Chavannes sur l'éducation du ver à soie, reprit cette éducation en plein air. »

Sur la ligne du Simplon. — Il n'y a que cent ans de cela. Alors que la route de Lausanne à Vevey n'était qu'un sentier à peine praticable et que le pont sur la Veveyse avait la forme d'un pain de sucre — un haut sapin pouvait passer debout sous son arche — on annonçait à Vevey, au son de la caisse, et pas tous les jours, certes, le départ d'une bonne voiture pour Lausanne et retour.

La communication postale entre les deux villes était établie par un petit char à banc découvert, qui, trois fois par semaine, transportait les lettres et donnait place à deux ou trois

voyageurs.

La route était si mauvaise et si étroite que les conducteurs qui voyaient s'avancer un autre char ou qui en entendaient au loin les grelottières, devaient s'arrêter en certains endroits où la voie était plus large, jusqu'à ce que le char eût passé. Le croisement était impossible ailleurs.

Garantis contre le gel. — L'annonce que voici a paru dans un des derniers numéros de la Feuille des Avis officiels:

la Feuille des Avis officiels : « La municipalité de C^{***} offre à vendre de beaux tuyaux en daille, percés *ou non*. »

On demande. — Un maître d'hôtel d'origine allemande apportait l'autre semaine l'avis suivant à l'un de nos journaux :

« On demande deux filles de chambre à deux langues, dont une ayant déjà servi. »

~~~~~~ Réhabilitée.

Tout le monde, aujourd'hui, se félicite de la conservation de l'Eglise de Saint-François, dont la restauration est très heureuse. Mais, la pauvre église l'a échappé belle. Elle avait de nombreux et violents ennemis. Ils voulaient la raser à tout prix, l'accusant de menacer ruine. Nos édiles, disaient-ils, avaient le devoir de prévenir un affreux cataclysme. On prétendait aussi qu'une fois isolé, au milieu de la place, le temple de St-François ferait triste figure.

A l'heure qu'il est, croyons nous, tout le monde reconnaît que cette église est non seulement un de nos édifices les plus élégants, mais que sa disparition eût été déplorable, vu l'irrégularité de la place. Enfin, l'on est obligé de reconnaître aussi qu'elle est beaucoup plus solide qu'on ne le pensaît, puisqu'elle se tient maintenant toute seule.

Il est curieux, à ce propos, de rappeler ces quelques lignes, extraites du Manuel historique de Lausanne et du canton de Vaud, daté de 1824

« Cet édifice n'est point isolé, ce qui le fait paraître bien moins imposant; du côté de la place deux petits bâtiments, beaucoup plus modernes, et dont l'un sert de douane, lui sont adossés; mais ce qui nuit surtout à son effet, c'est une ancienne porte de ville appuyée à l'extérieur de son rond-point; cette porte aurait été abattue depuis longtemps si l'on n'avait pas craint de nuire à la solidité de l'église, qui d'ailleurs présente des lézardes menaçantes et de nombreuses marques de vétusté».

La bonne mesure. — Un malheureux citoyen était appuyé, lundi soir, contre la barrière du Grand-Pont. Il faisait des efforts surhumains pour gagner son domicile.

- Eh ben, l'ami, lui dit, en passant, un camarade en go-guette, ça ne va pas?

— Peuh! c'est un malheureux demi de nouveau qui m'a mis dans cet état.

— Un demi!... un demi!... donne-moi donc l'adresse du mastroquet qui vend des demis comme ça.



Onna rehiuva que l'è féte su l'an quatro.

- 30 de

Ci l'an quatro! oncora ion que l'a châota avau lè dèrupite de l'èternità, iò l'a dù ein retrovà on par d'autro. L'a bin coudhi sè rateni ài brantse, l'a tot parai faliu vi-a; ne crâyo pas pire que dusse tant regretta câ, po tot dere, ein a rido vu: dâi z'ene, dâi z'autro, dâi bale et dâi poûte et pu re dâi z'ene et dâi z'autro.

Tsi no, l'afféré n'a pas pî tant mau ètà: no z'ein zu onna rebedoulaïe de fein; dau bllia quasu à n'on quartèron la dzerba; dau vin, pourr'ami! dâi sètà et dài sètà, et pu ie sonde qu'on diabllio! peinsa-vài: l'è tellameint bon qu'on ein è sou dèvant d'ître dessâiti. Lài a bin z'u pè dài z'eindrà, dein lo rognon dau canton, que l'è dan lo Gros-de-Vaud, quau-

ques petites misères: lè truffie sè sant redzernaïe, rappoo à la piodze de sti l'âoton; mâ po ne rein pèdre, l'è z'ant veindye âi dame de pè Lozena que lài an rein cogniu; seulameint sant on boquenet pe tsìre que lè z'autre, câ san pe rare, du que n'ein a pas dâi redzernaïe ti lè z'ans.

Noutron Grand Conset vint adî de tein z'ein tein âo Tsatî et tsi Vernier, et l'a pardieu bin votâ dau commerce stî an. No z'ai binstout dâi lois por tot, ein manquâve bin iena su lê dzein que sant à maître, mâ quand l'ant z'u fabrequâïe, l'ant dècidâ de ne rein dècidâ po que lau reste oquie à fére stau z'ans que vint.

Pè Lavey sant on bocon ein trevougne, lè civi et lè militéro po cein que lè militéro l'ant trào de bouibo et lè civi pas prào d'écoule. L'ant dèguelhî la Municipalità, lo Conset communat, tot lo batacllan et ora tote clliau pllièce sant ào concou per dessus lè papà.

Dein lo dèfro, ne va pequa tant foo : Ao payi dâi Capiano, pè Milan que crâyo, l'ant fé 'na grèva que nion n'a rein fé houit dzor doureint. Quand l'ant èta bin dèmafità et quand l'ant z'u lau catse-maille vouaisuva, l'ant reimpougni lau z'uti ein bouâileint que dâi tserrotons : Vive adi l'ovradzo! Lau râ l'a fé batsî, po sti coup l'a on valet, l'eimpereusa dâi Cosaques assebin; lè dzeins diant que clliau dou vallottets fant dza bin plliési à lau pére z'et mére et que sè sorizant ti dou quemet se l'avant lo malet. Lè Iaïa l'ant oncora lo mîmo Gueliaumo que fâ adî à sa tîta et l'èpouâire ti clliau que ne sant pas de son bord. Ma è-te qu'on Gueliaumo pâo fére oquie d'autro, du qu'on ein aguelhie su dâi bercllìre ào mâitet dâi tsamps de tsenèvo, po èpouâiri lè pindzon, lè z'agace et lè corbé.

Ion que l'è pè la leinga dau mondo, l'è clli que lâi diant Combe de pè Paris que l'a fotu la fouâre ài z'évèque, ài z'eincourâ et que ne vâo min d'autre chère (sœurs) que clliaque d'èpetau et lè felhie de noutrè pareints.

Lè Cosaque et lè Dzauno sè trevougnant pè ci Mandchourie po savài cò porrà mettre la butse à l'autro. Tot cein l'è dâi niéze po tià lè poure dzein et redzoi quauque prècôt de per lé. Clliau prècôt peinsant que por s'èbalohî (se divertir) ie faut fére quemet lo Samson à Louis à Tienbon. Lo premi coup que l'avâi ètà à on'abbayî pè Carrodzo, on lài dèmandave se s'étài bin amusà:

 Oh! so repond Samson, mè peinso que mè su bin amusâ. Peinsà-vâ: ié regouessì et pu mè su battu.

Eh bin! l'è soveint dinse que lè râ s'amusant: ein ameneint dâi niéze.

MARC A LOUIS.

Une curieuse histoire.

L'histoire que voici a été publiée en 1765; son auteur est Victor de Gingins de Moiry. Nous sommes surs qu'elle intéressera nos lecteurs, ainsi qu'elle nous a intéressés.

La préface cu « Avis » — c'est le nom que lui donne l'auteur — est originale. Nous nous reprocherions de ne pas la reproduire ; d'ailleurs, elle se distingue en ceci de nos préfaces actuelles, qu'elle n'est pas longue.

Avis.

Une femme sensée disoit un jour à un homme raisonnable, que pour l'amuser, elle vouloit qu'il écrivît une histoire intéressante, qui ne fût ni un roman, ni un conte de Fées, et dans laquelle il ne fût question ni de femmes, ni de galanterie. Yous étes difficile, Madame, lui répondit-il, et je ne connois que l'histoire du Bacha de Bude, qui puisse répondre à ce que vous me demandez. Mais à supposer que pour contenter votre fantaisie je pusse me résoudre à écrire froidement et fadement une histoire oubliée, et aujourd'hui peu importante; quelle apparence qu'au bout de mon temps perdu